Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 6 (1999)
Heft: 1

Buchbesprechung: L'éros dans la Grèce antique [Claude Calame]
Autor: Voelke, Pierre

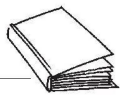
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



des événements; sans doute encore supprime-t-il l'intervention trop directe des dieux. Mais ce travail de rationalisation n'aboutit pas à un partage clair entre ce qui serait d'une part le mythe et de l'autre l'histoire. A bien y regarder, le récit d'Hérodote semble obéir à un enjeu politique: l'action des protagonistes, telle que la décrit l'historien, est essentiellement déterminée par l'oracle d'Apollon à Delphes.

Que l'oracle de Delphes ait joué un rôle dans la politique coloniale des cités grecques est indéniable, mais la part accordée par Hérodote à l'oracle reste excessive. On n'échappe pas à l'impression que l'historien a trouvé là le ressort dont il avait besoin pour organiser son histoire et lui donner un sens moral. Abordant alors l'œuvre d'un historien hellénistique comme Ménéclès de Barcé, Calame observe que chez ce dernier le mobile de l'intrigue narrative n'est plus l'intervention directe ou indirecte d'Apollon mais une guerre civile. Touche-t-on enfin à la vérité historique? Calame se garde bien de le penser en se contentant de nous rappeler un célèbre passage des *Lois* où Platon fait des guerres civiles et des séditions l'un des motifs les plus probables des entreprises de colonisation. Sans procéder à aucune vérification, Ménéclés se contente de récrire l'histoire de Cyrène en l'adaptant aux critères à même de la rendre, tout à la fois, la plus probable, la plus exemplaire et la plus acceptable possible.

Calame peut alors conclure en force et observer qu'«en Grèce ancienne, comme ailleurs, le rapport au passé ne saurait être que symbolique». Une affirmation dérangeante qui pourrait bien expliquer pourquoi certains se plaisent tant à imaginer des Grecs qui auraient définitivement substitué aux mensonges des mythes la vérité de l'histoire.

David Bouvier (Lausanne)

CLAUDE CALAME
L'EROS DANS LA GRECE ANTIQUE

ED. BELIN, PARIS 1996, 256 P., FF 150.–

Consacré aux pratiques poétiques et institutionnelles de l'amour en Grèce antique, l'ouvrage de Claude Calame se fonde sur une approche à la fois discursive et anthropologique. La première partie propose de construire, à partir des textes poétiques archaïques, un paradigme du sentiment amoureux, sentiment objectivé en tant qu'action d'une force extérieure divinisée, Eros, sur la physiologie de l'individu, conduisant à des stratégies de séduction, voire à la consommation sexuelle. Sur ce dernier point une ligne de partage sépare poésie épique et poésie mélique; si dans le premier cas les amours de héros et de dieux racontés à la troisième personne aboutissent à une union, l'amour des poètes méliques pour un adolescent ou une adolescente, évoqué à la première personne, est destiné à demeurer le plus souvent insatisfait. Resterait alors pour l'énonciateur de ces poèmes la jouissance provoquée par sa propre parole poétique, dont le caractère séducteur est décrit avec les termes mêmes du vocabulaire érotique. Cette thèse portant sur la fonction des vers amoureux dans la poésie mélique archaïque est l'occasion d'introduire dans la deuxième partie de l'ouvrage une perspective historique et comparative, en mettant en lumière les glissements qui s'opèrent dans la poésie alexandrine et dans le roman de l'époque impériale, mais également les analogies susceptibles d'être établies entre les vers érotiques récités au banquet et l'iconographie amoureuse et sexuelle décorant les coupes qui circulent dans ce même banquet.

Portant sur des poèmes énoncés à la première personne, qui participent eux-mêmes d'une pratique amoureuse dans une situation donnée, l'analyse discursive des vers méliques ne peut que conduire à

l'analyse anthropologique des pratiques institutionnelles de l'amour développée dans la troisième partie. Eros est ici constitutif des «genres» *(gender)* en tant que rôles sociaux attribués aux sexes dans une culture donnée; d'où la subdivision entre un «eros au masculin» et un «eros au féminin». Chantés au banquet, les vers érotiques de la poésie mélique visent à établir un lien de confiance mutuelle *(philotês)* entre l'énonciateur et l'adolescent courtisé; lien à caractère à la fois affectif et éducatif qui vise à insérer le futur citoyen dans le tissu social d'un groupe politique et qui assume ainsi une fonction propédeutique, voire initiatique. Comme l'atteste la poésie de Sappho pour l'île de Lesbos au tournant du VII^e^ siècle avant notre ère, ce type de relation à la fois érotique et éducative existe également au féminin; toutefois il s'agit ici de préparer la jeune fille à entrer non pas dans le tissu d'une confrérie de citoyens, mais dans les liens propres à la relation matrimoniale fondée elle aussi sur la confiance réciproque, sur la *philotês*, instituée par Eros.

Cette part de réciprocité qui entre dans l'union conjugale ne doit pas pour autant masquer l'asymétrie qui la caractérise. Si le mariage constitue en effet un rite de passage, ceci est vrai pour la jeune fille qui, matériellement, passe de la maison de son père à celle de son nouveau «maître» *(kurios)*, son époux. Cette transition peut être lue comme passage de la nature à la culture, autant à travers la métaphore de la domestication et du domptage qu'à travers les symboles alimentaires qui accompagnent le rite. Constitutive de l'union conjugale, la mise au monde du premier enfant marque le terme de la transition pour la femme qui accède ainsi au statut de *gunê*, épouse et mère. Cette partie consacrée aux aspects institutionnels de l'action d'Eros s'achève par un chapitre portant sur la contestation poétique et rituelle de l'amour, telle que la mettent en œuvre comédie et tragédie dans le cadre du culte dionysiaque. Ainsi dans la comédie, pour ne considérer ici que ce genre dramatique, exhibitionnisme et obscénité langagière relèvent de la transgression sexuelle permise par le rituel dionysiaque; l'obscénité n'est toutefois pas que transgression, mais lorsqu'elle porte sur l'homosexualité passive de citoyens adultes elle se fait insulte et se trouve mise au service d'une critique politique.

Au-delà des lieux institutionnels de l'amour, l'Eros des poètes déploie son action dans des espaces légendaires et métaphoriques dont les valeurs symboliques sont analysées dans la quatrième partie de l'ouvrage. L'enquête se clôt par une dernière étape consacrée aux spéculations philosophiques et cosmologiques dans lesquelles les fonctions reproductrices et propédeutiques d'Eros, mises en évidence dans les parties précédentes, sont reformulées en termes d'action démiurgique et mystique.

Parmi les apports de cette étude sur l'amour grec, on soulignera la mise en cause non seulement de certaines idées reçues, mais également la critique, à travers une attention permanente aux notions indigènes, des catégories et des oppositions qui sous-tendent ces idées. Ainsi par exemple la notion de *philotês* ou de *philia* permet de distinguer nettement l'«homophilie», relation entre un adulte et un adolescent fondée sur un engagement réciproque et dotée d'une fonction propédeutique, de l'homosexualité, relation entre adultes, qui n'est elle-même condamnée que dans sa forme passive. Cette même notion de *philotês* à l'œuvre dans les représentations grecques du mariage permet de récuser l'idée selon laquelle l'union conjugale serait synonyme pour la fiancée de «reddition sexuelle»; *a fortiori* l'opposition passif/actif ne saurait

recouvrir l'opposition féminin/masculin. Dans son avant-propos, Claude Calame destine son ouvrage à un public plus large que le cercle restreint des érudits. A coup sûr, par le caractère critique de la réflexion et la fermeté de la méthode, cette étude mérite un tel sort.

Pierre Voelke (Lausanne)

ANDREAS SUTER
DER SCHWEIZERISCHE BAUERNKRIEG
POLITISCHE SOZIALGESCHICHTE – SOZIALGESCHICHTE EINES POLITISCHEN EREIGNISSES

BIBLIOTHECA ACADEMICA, TÜBINGEN 1997, 687 S., 18 ABB., 2 KARTEN, FR. 98.–

Wie werden aus Geschehnissen historische Ereignisse? Und welchen Erkenntnisgewinn verschaffen aussergewöhnliche Vorkommnisse der Vergangenheit? Die Habilitationsschrift des Zürcher Historikers Andreas Suter bearbeitet einen Problembereich, den es in der Geschichtswissenschaft lange Zeit gar nicht mehr gab: disqualifiziert als Element eines naiven Glaubens an die Aussagekraft von Zeittabellen oder ausser Mode gekommen, seit die Sozialgeschichte tiefgreifenden Strukturen ihr Interesse geschenkt hatte. Wieso aber erlebt das Ereignis neuerdings ein historiographisches Revival, und wie gewinnt das Buch von Suter diesem totgesagten Erkenntnisgegenstand innovative Einsichten ab?

Der politische Umbruch von 1989 verdeutlicht laut Suter die Veränderungsmacht historischer Geschehnisse, die damals zum Ereignis wurden, weil sie einen Bruch mit dem Bisherigen darstellten, nicht vorhersehbar waren; gleichzeitig wies 1989 auf das Potential politisch Handelnder und damit auf eine Leerstelle in der klassischen Sozialgeschichte hin: In ihrem festen Blick auf die Bedeutung von Strukturen hatte jene die Akteure häufig aus den Augen verloren oder zu blinden Vollzugsorganen struktureller Gegebenheiten reduziert. Das vergessene historische Subjekt wurde durch Ereignisse wie 1989 gewissermassen rehabilitiert; es handelt allerdings – das macht Suter in Anlehnung an die Handlungstheorien von E. P. Thompson und A. Giddens ebenfalls deutlich – immer in Abhängigkeit von zeitspezifischen Rahmenbedingungen. Dieses «Dilemma» von Struktur und Handeln ist keine neue Erkenntnis für HistorikerInnen, sondern treibt deren Theoriebildung in den letzten Jahren unter verschiedenen Namen (Mikrogeschichte, Historische Anthropologie, Biographieforschung unter anderem) voran. Wie Suter aber seine Theorie des Ereignisses auf die Geschehnisse im Jahr 1653 anwendet, ist neuartig und beispielhaft.

Die Untersuchung nähert sich mittels zweier unterschiedlicher (Zeit-)Perspektiven dem Bauernkrieg. Im ersten Teil des Buches rekonstruiert Suter «aus der sehr kurzen Perspektive der Zeitlupe» die fünf Eskalationsstufen des Konflikts: 1. Eine Zeit der Unruhe, die im Entlebuch unter dem verheerenden Zusammentreffen einer längeren Wirtschaftskrise und einer akuten Geldentwertung zu Beginn des Jahres 1653 entsteht; 2. Die bäuerliche Revolte gegenüber der Luzerner Obrigkeit, die den Klagen ihrer Untertanen kein Gehör schenkt; 3. Eine revolutionäre Situation, in der die Bauern auch im restlichen Herrschaftsgebiet Luzerns sowie in Bern, Solothurn und Basel über die anfängliche Krisenbekämpfung hinaus den Abbau wirtschaftlicher Lasten sowie grössere politische Partizipation fordern und damit das Herrschaftssystem in Frage stellen; 4. Der Wandel der revolutionären Situation zum Krieg; 5. Die Niederschlagung des Aufstands, gefolgt von einen bäuerlichen Racheakt an der «tyrannischen»